

LE JOUR, 1945
05 Avril 1945

CONVERSATION AVEC UN LECTEUR

« Oui, dit ce lecteur bienveillant, je vous suis ; mais vous me conviez de temps en temps à des lectures assez austères. Je veux bien m'intéresser à la grande politique, aux sciences et aux arts ; et même à la métaphysique quelquefois. Mais, ne m'en demandez pas trop. Un journal, c'est fait avant tout pour donner els nouvelles. Qu'on commence à mon usage ces nouvelles, passe encore ; mais avant d'aller à mes affaires, ne m'imposez pas avec trop de rigueur une méditation matinale. Encore si c'était une lecture du soir !... »

- « Fort bien lecteur ami, ce qui vous paraît trop grave le matin, lisez-le donc le soir ! Vous êtes un homme aimable et pour rien au monde on ne voudrait troubler votre café au lait et votre bonheur du réveil ; mais, une fois rentré chez vous après les travaux de la journée, prenez vos pantoufles et votre journal ensemble et occupez-vous, s'il vous plaît, sur un plan un peu plus élevé que celui de l'information pure, de votre pays et de l'univers. Un lecteur qui n'enregistre que les nouvelles et les bavardages n'est pas un citoyen de ce siècle. Ceux qui sont dans ce cas ne sont plus très nombreux heureusement.

« Rien n'est plus fugitif que les nouvelles. Les plus retentissantes sont deux jours après sans écho. Tandis qu'un effort de réflexion et de pensée procure des joies profondes. »

- « oui, dit encore le lecteur, et je vous fais crédit vous le savez bien. L'effort que vous me demandez je le fournis sans déplaisir ; mais, faites de votre côté l'effort de me satisfaire. Je n'aime pas beaucoup que tous les petits incidents de l'apolitique quotidienne alimentent mon menu ; et qu'on fasse de moi, lecteur, à force de m'exaspérer, un factieux qui s'ignore. Je n'aime pas non plus qu'on me serve à tout bout de champ, accommodés à des sauces savantes, des philosophes sans lumières. Je cherche mon confort intellectuel dans une position moyenne. J'aime qu'on me parle des étoile set des poètes ; qu'on m'entretienne d'architecture et de musique, mais aussi qu'on fasse cas de mes commodités et de mon repos. Il me faut donc de la fantaisie et des histoires, vous l'ignorez si peu que vous ne négligez pas de m'en servir un matin ou l'autre. Il n'y a rien de plus d'lassant que ces petites choses variées qui se rapportent à tout et qui ne dérangent personne... »

Nous sommes évidemment d'accord avec notre lecteur. Il est vrai qu'il y a la guerre et les états d'âme tragiques qu'elle impose ; il y a le drame universel de chaque jour. Mais, si sombres que soient les temps, il y a toujours place pour l'optimisme et pour le divertissement. La nature humaine ne saurait s'en passer.

-« Monsieur le lecteur vous avez raison. Le rôle de journaliste en vous donnant les nouvelles-les vraies, - est de vous passionner pour les belles et grandes choses ; mais il aurait tort d'abuser des loisirs que vous lui accordez. Reconnaissez pourtant qu'il vous ferait injure s'il ne vous offrait pas les lectures que vous méritez. Les journaux ne sont pas faits seulement pour les épiciers et pour les concierges. Monsieur le lecteur nous sommes d'accord ».